

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

Michel Hoxellebecq

Comme ils restent présents à ma mémoire, les premiers instants de ma vocation de bouffon ! J'avais alors dix-sept ans, et je passais un mois d'août plutôt morne dans un club *all inclusive* en Turquie – c'est d'ailleurs la dernière fois que je devais partir en vacances avec mes parents. Ma conne de sœur – elle avait treize ans à l'époque – commençait à allumer tous les mecs. C'était au petit déjeuner ; comme chaque matin une queue s'était formée pour les œufs brouillés, dont les estivants semblaient particulièrement friands. À côté de moi, une vieille Anglaise (sèche, méchante, du genre à dépecer des renards pour décorer son living-room), qui s'était déjà largement servie d'œufs, rafla sans hésiter les trois dernières saucisses garnissant le plat de métal. Il était onze heures moins cinq, c'était la fin du service du petit déjeuner, il paraissait impensable que le serveur apporte de nouvelles saucisses. L'Allemand qui faisait la queue derrière elle se figea sur place ; sa fourchette déjà tendue vers une saucisse s'immobilisa à mi-hauteur, le rouge de l'indignation emplit son visage. C'était un Allemand énorme,

un colosse, plus de deux mètres, au moins cent cinquante kilos. J'ai cru un instant qu'il allait planter sa fourchette dans les yeux de l'octogénaire, ou la serrer par le cou et lui écraser la tête sur le distributeur de plats chauds. Elle, comme si de rien n'était, avec cet égoïsme sénile, devenu inconscient, des vieillards, revenait en trotinant vers sa table.

Alain Badiou

Partons de la question « Qu'est-ce qu'une chose ? ». C'est le titre d'un essai fameux de Heidegger¹¹. Qu'est-ce qu'une chose en tant qu'un « il y a » sans aucune détermination de son être, excepté précisément son être en tant qu'être ? Nous pouvons parler d'un objet du monde. Nous pouvons le distinguer dans le monde par ses propriétés ou ses prédicats. En fait, nous pouvons faire l'expérience du réseau complexe d'identités et de différences

qui font que cet objet est manifestement non identique à un autre objet du même monde. Mais une chose n'est pas un objet. Une chose n'est *pas encore* un objet. Comme le héros du grand roman de Robert Musil, une chose est un quelque chose « sans qualités ». Nous devons penser une chose *avant* son objectivation dans un monde précis.

La chose est *das Ding*, peut-être même *das Ur-Ding*. C'est-à-dire cette forme de l'être qui se situe certainement après l'indifférence du néant, mais également avant la différence qualitative de l'objet. Nous devons donc formaliser le concept de « chose » entre, d'une part, la priorité absolue du néant (le vide dont se tisse toute multiplicité), et, de l'autre, la complexité des objets. Une chose est toujours la base pré-objective de l'objectivité. C'est la raison pour laquelle une chose n'est rien d'autre qu'une multiplicité. Non pas une multiplicité d'objets, non pas un système de qualités, un réseau de différences, mais une multiplicité de multiplicités, et une multiplicité de multiplicités de multiplicités. Et ainsi de suite.